

Fête-Dieu

Lectures : Dt 8, 2-3.14-16 ; 1 Co 10, 16-17 ; Jn 6, 51-58

« Dieu t'a donné à manger la manne, cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue ».

Le Seigneur l'avait promis avant de quitter ses disciples : il n'abandonne pas les siens, car il s'agit bien de nous tous, ne nous laissant pas orphelins ; il nous a donné l'Esprit Saint et l'Église ; au Calvaire, il nous avait donné sa Mère ; à la dernière Cène, il nous avait aussi donné son Corps et son Sang, nourriture inconnue et totalement inouïe, tellement inimaginable que beaucoup de ceux qui naguère entendirent cette promesse se sont querellés et ont même quitté le Maître qu'il aurait voulu peu auparavant consacrer comme roi.

Dieu a envoyé son Fils sur terre pour rétablir l'alliance avec son peuple, pour établir désormais une alliance nouvelle et définitive avec l'humanité tout entière. Ce Fils, devenu médiateur entre son Père et les hommes, est allé jusqu'au bout de son amour, nous révélant que cet amour est infini, en se livrant pour leur salut et en leur laissant le sacrement de sa Passion et de sa Résurrection.

Cette alliance est une véritable communion, ainsi qu'il l'affirme lui-même : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui », ainsi que le confirme également saint Paul qui dit très clairement : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ? ».

Cette présence quotidienne, constante, annoncée et promise par le Seigneur avant de mourir est devenue réalité pour nous. Sachons en tirer les conséquences sans nous contenter d'en vivre occasionnellement, ou même quotidiennement, comme des enfants gâtés. En participant à l'Eucharistie, nous nous tournons vers le passé de la Rédemption pour mettre au présent notre vie en accord avec celle du Christ, c'est-à-dire dans un don total de nous mêmes, dans une existence au service de Dieu et du prochain, et nous sommes tendus vers l'avenir dans l'attente du festin dans le Royaume.

Ce mystère de l'alliance est pour nous l'assurance de la victoire finale ; celle-ci ne sera définitivement manifestée que lors du retour glorieux du Seigneur, mais elle est déjà réelle en espérance. Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous a acquis le pardon de nos péchés et le billet de retour pour la maison du Père, mais il nous demande d'agréer ce don, d'accueillir ce grand mystère dans la foi et d'en vivre avec charité.

Afin de nous permettre de garder confiance et de maintenir notre regard tourné vers les choses d'en-haut qui nous sont promises et réservées, il nous a laissé l'Eucharistie en viatique. Celle-ci n'est pas un lot de consolation pour nous aider à traverser les épreuves du désert de ce monde, comme l'était la manne pour les Hébreux ; elle est le gage de notre victoire, l'avant-goût de la gloire, les arrhes de la vie éternelle, c'est-à-dire déjà une réelle participation à cette vie : « *pignus futuræ gloriæ* ». Tout comme le baptême, l'Eucharistie nous donne la vie éternelle, non pas en espérance

pour l'avenir, mais dès maintenant : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » ; « celui qui croit au Fils a la vie éternelle » (Jn. 3, 36).

L'Eucharistie est un viatique, elle soutient et stimule notre attente, une attente confiante et joyeuse, parce que l'issue est certaine. Tout comme elle mémoire de la Passion, elle est attente du retour du Seigneur et de notre résurrection, « *donec veniat* ». Oui, nous attendons la victoire, mais nous recevons, en particulier dans l'Eucharistie, les armes utiles et nécessaires pour combattre les obstacles et les résistances semés par le démon. En effet, qui dit attente dit aussi engagement, car nous ne devons pas rester passifs, mais coopérer à l'œuvre rédemptrice comme des membres du Christ vivants et actifs.

Le Seigneur désire venir en nous, il désire que nous lui fassions une demeure, et il se fait réellement présent ; cette présence, nous devons aussi l'adorer, puisqu'il s'agit réellement de notre Dieu, de notre Créateur, de notre Rédempteur, ce que nous allons faire en ces jours de manière plus intense.

À chaque fois que nous communions, nous participons en toute vérité au sacrifice de la croix, qui nous a valu notre salut, nous obtenons la grâce pour demeurer fidèles à notre vie chrétienne et nous nous préparons à la glorieuse venue du Seigneur. N'oublions pas que ce corps du Christ que nous recevons, nous le devons à Notre Dame ; il est toujours convenable, par conséquent, de lui en rendre grâces tout en nous unissant à son *Magnificat*.